

On regrette que la liberté couvre le crime ; à son contact elle se souille ; elle en garde je ne sais quelle empreinte qui la rend sinistre. Les méchants l'adorent ; les honnêtes gens la maudissent ; les habiles s'en servent ; les imbéciles lui donnent du crédit. Si elle ne flattait pas les mauvais instincts du cœur, elle aurait moins de clientèle : là est la raison dernière de sa popularité et de son immortalité. Elle est immortelle comme le péché ; elle succombe périodiquement sous les ostracismes de l'opinion publique ; on la croit morte, elle n'est que comprimée ; elle surveille la situation ; elle fourbit ses armes ; elle épie l'occasion, et à l'heure où l'on y pense le moins elle fait irruption dans le monde d'où elle fut proscrite, et elle continue son œuvre scélérate. C'est elle qui fait que la société ressemble à la toile de Pénélope, et qui l'oblige sans cesse à se recommencer. Elle est l'épreuve de la vie, et elle ne finira qu'avec elle : si elle a un avenir, c'est au fond des enfers, *là où nul ordre n'habite, là où règne une éternelle horreur* \*

Mais dans quelque sens qu'on prenne la liberté, elle a par elle-même assez de fascination pour passionner l'humanité.

Voici une circonstance qui ajoute à son prestige. On ne sait pas en quoi la liberté consiste. Les bons citoyens ne s'entendent pas mieux sur ce point que les révolutionnaires.

« Il n'y a pas de mot, dit Montesquieu, qui ait reçu plus de différentes significations, et qui ait frappé les esprits de tant de manières que celui de liberté. Les uns l'ont pris pour la faciliter de déposer celui à qui ils avaient donné un pouvoir tyrannique ; les autres, pour la faculté d'être celui à qui ils devaient obéir ; d'autres, pour le droit d'être armés et de pouvoir exercer la violence ; ceux-ci, pour le privilège de n'être gouvernés que par un homme de leur nation ou par leurs propres lois ; certain peuple a long-temps pris la liberté pour l'usage de porter une longue barbe ; ceux-ci ont attaché ce nom à une forme de gouvernement et en ont exclu les autres ; ceux qui avaient goûté du gouvernement républicain l'ont mise dans ce gouvernement ; ceux qui avaient goûté du gouvernement monarchique l'ont placée dans la monarchie ; enfin, chacun a appelé liberté le gouvernement qui était conforme à ses coutumes ou à ses inclinations.

Et comme dans une république on n'a pas toujours devant les yeux, et d'une manière si présente, les instruments des maux dont on se plaint, et que les lois paraissent y parler plus et les exécuteurs de la loi y parler moins, on la place ordinairement dans la république, et on l'a exclue des monarchies. Enfin, comme dans les démocraties le peuple paraît faire à peu près ce qu'il veut, on a mis la liberté dans ces sortes de gouvernements, et on a confondu le pouvoir du peuple avec la liberté du peuple.\*\*\*

---

\* Job x, 22.

\*\* Montesquieu. *Esprit des Lois*.